

LES BIBLES GRECQUE ET ROUMAINE DE 1687-1688 ET LES VISÉES IMPÉRIALES DE ȘERBAN CANTACUZÈNE

Le rapide changement de règne survenu en Valachie le 29 octobre 1688 a suscité, quant au dernier acte culturel de Șerban Cantacuzène—qui est en même temps le premier de son successeur Constantin Brâncoveanu— des opinions admises avec une certaine dose de légèreté. Pour beaucoup de contemporains et pour tous les chercheurs de plus tard, cet acte de culture serait le résultat d' une collaboration. En effet, suivant toutes les données connues jusqu' à ce jour, cette œuvre, à savoir la traduction et la publication, en 1688 de la *Bible* de Bucarest, doit être attribuée aux deux princes. Les éléments de présentation de l' ouvrage montrent qu' il “a été traduit(...) sur l' ordre” de Șerban Cantacuzène “et avec le conseil” de Constantin Brâncoveanu, qu' il a été imprimé aux frais du premier et qu' il “a été achevé” sous le règne du second, “qui a supporté toute la dépense finale”¹. Ces indications attesteraient une association entre les deux princes comprenant tout l' effort d' élaboration et de publication de l' ouvrage, le plus volumineux publié jusqu' alors par une imprimerie roumaine: association qui adouciraient en quelque sorte, sur le plan culturel, les rapports assez peu harmonieux dans d' autres domaines de l' oncle et du neveu, tels que les contemporains les ont décrits et que, par suite, les chercheurs en ont accepté l' idée ².

1. *Biblia*, Buc., 1688, la feuille de titre; I. Bianu, et N. Hodoș, *Bibliografia românească veche*, t. I, Bucarest, 1903, p. 281, no. 86.

2. *Istoria Țării Românești de la octombrie 1688 pînă la martie 1717*, éd. C. Grecescu, Bucarest 1959, p. 12; l'ouvrage offre une série de détails aptes à préciser les rapports de Brâncoveanu et Șerban Cantacuzène. Narrant les choses de manière hostile à l'égard de Șerban et de ses successeurs (les compétiteurs au trône de Brâncoveanu)—manière nettement opposée à la narration des mêmes événements par la chronique des Cantacuzènes, *Letopisețul cantacuzinesc*—le chroniqueur attribue à Brâncoveanu un changement d'attitude à l'égard de Șerban, dès les premières heures de la disparition de celui-ci. En effet, Constantin Brâncoveanu obligea la veuve de Șerban de payer le tribut à la Porte pour toute une année, en tant que dette de son époux (133.000 thalers) (C. Giurescu et N. Dobrescu *Documente și regeste privitoare la Constantin Brâncoveanu*, Bucarest, 1907, p. VI, 5-6. Pour ce qui est de la manière dont Brâncoveanu traite les successeurs de Șerban, voir d'autres références chez DeI Chiaro, Cantemir, Neculce, *ibid.*, p. 6, n.2). En ce qui concerne la rupture intervenue entre

Le fait qu' une collaboration entre Șerban et Brâncoveanu n' a pas suscité de réserves est, certes, explicable. En effet, ni le soupçon que Brâncoveanu aurait trempé dans l' empoisonnement de son oncle, ni l' attitude du nouveau prince vis-à-vis du défunt et de son épouse, ni les divergences de politique étrangère entre les deux princes n' excluent la possibilité d' une politique culturelle commune. La publication d' ouvrages religieux, la construction d' églises, les donations faites aux monastères étaient des formes habituelles de l' appui accordé à l' Eglise par l' Etat médiéval, de sorte qu' il était courant qu' un prince achevât l' œuvre commencée par son prédécesseur, sans tenir compte des frictions qui avaient pu exister entre eux. Rien de plus naturel, par conséquent, à ce que Brâncoveanu ait été associé à Șerban pour mener à bien, après sa mort, une œuvre culturelle commencée par ce dernier.

Pendant, la publication de la *Bible* de 1688 ne peut être considérée comme un acte habituel de la politique culturelle pratiquée partout à l' époque médiévale. Les recherches antérieures ont été consacrées exclusivement aux significations culturelles ou religieuses de cette édition, présentée soit comme un monument de la langue roumaine, soit comme un chef - d' œuvre littéraire, comme une réalisation typographique hors pair ou un acte de piété de Șerban Cantacuzène. Or une recherche complète aurait imposé, en outre, l' analyse des *significations politiques* de la publication de cet ouvrage—ouvrage d' ailleurs trop peu étudié même sous le rapport culturel ou religieux.

Nous n' insisterons pas ici sur ces derniers aspects. Nous nous contenterons, pour la compréhension des *circonstances politiques* de l' édition de 1688 de la *Bible*, de résumer les conclusions auxquelles nous sommes parvenus au moyen de données inconnues jusqu' à ce jour et d' une nouvelle analyse de l' œuvre ³. La plus grande partie du texte (*le Vieux Testament*) a été traduite in-

les Cantacuzènes et Brâncoveanu, et les débuts de ses manifestations—reflétés dans l' historiographie de l' époque—v. l' étude introductive d' Eugen Stănescu, *Valoarea istorică și literară a cronicilor muntene*, dans *Cronicari munteni*, éd. M. Gregorian, vol. I, Bucarest, 1961, p. LXXX et suiv. et, plus récemment encore, l' ouvrage de P.P. Panaitescu, *Inceputurile istoriografiei în Țara Românească*, dans "Studii și materiale de istorie medie", 5 (1962), p. 226.

3. Les résultats de nos recherches concernant la *Bible* de Bucarest firent l' objet d' une communication intitulée *Nicolae Milescu și Inceputurile traducerilor umaniste în limba română*, que nous avons donnée le 22 septembre 1962 à la Société des sciences historiques et philologiques de Bucarest. Ultérieurement à cette communication, G.T. Popa publiait dans "Biserica Ortodoxă Română", 80 (1962), no. 9-10, p. 958-963, une note intitulée *Biblia în traducerea lui Nicolae Milescu*, où, sans nous citer, il avançait l' hypothèse que le texte du manuscrit de Cluj susmentionné a été traduit par Milescu.

tégalement par le spathaire Nicolae Milescu: la copie revue de cette traduction est comprise dans le ms.45 de la Filiale de Cluj de l' Académie Roumaine⁴. Quant aux frères Greceanu et à Mitrofan, ils n' ont fait, ainsi qu' ils le précisent eux-mêmes, que "éclaircir les termes roumains"⁵. La traduction de Milescu, faite d' après une édition critique de la *Septante*, est une réalisation humaniste utilisant les méthodes scientifiques des philologues. Par l' adoption de ces méthodes, Milescu et les auteurs de la révision de son texte ont marqué une étape nouvelle dans l' histoire de la culture roumaine: une étape d' érudits laïques et humanistes qui, par leur formation et leurs méthodes de travail, font preuve d' une attitude scientifique nouvelle, d' esprit critique et d' une certaine indépendance vis-à-vis des autorités ecclésiastiques du temps. Milescu et ceux qui ont revu sa traduction ont établi un texte roumain critique de l' *Ancien Testament*, en utilisant non moins de huit versions grecques, latines et slavonnes. Par leur méthode de classification des textes et par la place réservée aux "apocryphes", ils ont eu recours aux méthodes du criticisme protestant.

Sans tenir compte de la tradition ecclésiastique, ils ont traduit et publié dans leur *Bible* un ouvrage philosophique, le premier de cet ordre paru en langue roumaine, *Περὶ αὐτοκράτορος λογισμοῦ* ("Sur la raison dominante") ouvrage considéré par l' Eglise comme apocryphe et, pour cette raison, exclu de toutes les traductions de la *Bible*, dans tous les pays⁶.

4. L'ancien manuscrit roumain 48 de la Bibliothèque Centrale de Blaj, décrit par Nicolae Comşa dans *Manuscrisele românești din Biblioteca Centrală de la Blaj*, Blaj, 1944, p. 43-49 avec la datation et l' attribution erronées, ce qui empêcha les chercheurs de se rendre compte, qu'il s'agit en réalité de la traduction de Milescu.

5. L'hypothèse que la *Bible* de 1688 représente la traduction roumaine de Milescu, ainsi que l'intuition du rôle limité que Mitrofan et les frères Greceanu auraient eu en l'occurrence ont été formulées tout d'abord, par B.P. Hasdeu dans ses articles concernant le spathaire; il a été suivi dans cette voie par Lazăr Șăineanu (*Istoria filologiei române*, 2^e éd., Bucarest, 1895, p. 53-54), George Pascu (*Istoria literaturii române din sec. al XVII-lea*, Iași, 1922, p. 95, etc.). Mais il y a d'autres auteurs qui n'acceptent la traduction de Milescu que parmi les sources employées pour l'édition de 1688. Jusqu'au moment de l'identification du ms. 45 de Cluj, l'hypothèse de Hasdeu n'était fondée que sur les informations fournies par Georges Métropolit de la Moldavie (1723-reproduite par Codrescu, *Uricariul*, vol. 1^{er}, Iași, 1873) et Dimitrie Procopiu (*Ἐπιπίθμησις λογίων γραικῶν*, 1721, reproduite dans Fabricius, *Bibliotheca graeca*, vol. X, Hambourg, 1730, p. 789), confirmées en 1915 par la préface du ms. roumain 4389 de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine acquis la même année (I. Bianu, "Analele Academiei Române", Partie administrative, 38 (1915/1916), p. 5-6).

6. Virgil Candea, "*Despre rațiunea dominantă*"—*prima scriere filozofică publicată în limba română*, dans "Viața românească", no. 3, 16(1963), p. 84-89.

A la lumière de l'analyse de l'édition de 1688, des circonstances de l'élaboration du texte (la traduction de Milescu, puis la révision de celle-ci) et de sa publication — analyse exposée en détail dans notre mémoire susmentionné — nous estimons qu'il faut distinguer deux opérations : l'élaboration du texte de l'*Ancien Testament*, d'une part, et la publication de la *Bible*, d'autre part. Il ressort également de cette analyse que l'ouvrage n'était pas destiné à des fins liturgiques, puisque son seul élément nouveau était la traduction de l'*Ancien Testament*, alors qu'une édition du *Nouveau Testament* avait paru dès 1682. L'étude du ms. 45, ainsi que des éléments de présentation de la *Bible*, montre que les indications habituelles servant à la lecture du texte aux offices font défaut, à l'exception de la division des *Psaumes* en "cathismes", qui n'est du reste pas due aux traducteurs roumains, mais se trouve dans l'original grec. D'autre part, une *Bible* en langue vulgaire n'était pas le livre le plus nécessaire en Valachie dans la seconde moitié du XVII^e siècle, ni le meilleur moyen de diffusion populaire de la doctrine chrétienne. On aurait pu, au prix d'efforts et de frais plus réduits, traduire et publier d'autres ouvrages, infiniment plus utiles pour l'activité religieuse de l'époque, tels que les rituels, recueils de sermons, vies des saints et ouvrages de polémique anti-catholique édités après 1688, sous Constantin Brâncoveanu, par Antim Ivi-reanul.

Les motifs de la traduction restent encore à établir. Il ne s'est pas agi, certes, d'un simple jeu d'érudition, quoique des exemples de traductions inutiles (même alors), telle que l'*Imitation de Jésus-Christ* en slavon, ne manquent pas dans la littérature roumaine. La présence de Milescu à Constantinople au moment où la doctrine protestante de l'usage des livres sacrés en langue vulgaire commence à s'y répandre pourrait l'avoir déterminé, dans une certaine mesure, à entreprendre la traduction d'un ouvrage qui n'avait encore jamais été traduit intégralement en roumain. Mais il n'est pas exclu non plus que l'initiative soit venue d'ailleurs et que Milescu ait été un simple exécutant. Toujours est-il que le point important est l'*esprit* dans lequel il a entrepris sa traduction, les méthodes adoptées, qui confèrent à cette œuvre le caractère d'un *acte de culture humaniste et laïque* : tendance nouvelle dans la culture roumaine du temps et que les auteurs de révision continueront.

Ces préoccupations philologiques ne sont pas directement perceptibles dans l'ouvrage car, ainsi que nous le verrons, l'œuvre de Milescu a été amputée justement de l'appareil critique qui en rehaussait la valeur scientifique. Dans le présent mémoire nous nous sommes proposés d'analyser les circonstances de la publication de l'ouvrage et les significations politiques de cet acte.

*

Au cours des dernières années de son règne, Șerban Cantacuzène fait paraître deux éditions de la *Bible* : celle en grec, imprimée à Venise en 1687, et la traduction roumaine de 1688. Ces deux réalisations⁷ se situent au point culminant de la politique "impériale" et "anti-ottomane" du prince. Le zèle qu' il déploie pour des publications aussi monumentales n' est pas sans rapport avec les préparatifs en vue du mouvement général de libération des peuples des Balkans, consécutifs au désastre essuyé par les Turcs devant Vienne en 1683. Dans le faisceau d' actions politiques du prince valaque, qui traitait avec les Habsbourgs en tant que protecteur et futur chef du soulèvement des peuples du sud du Danube et qui, au nom de ceux-ci, entretenait une correspondance secrète avec les tsars de Russie, il entrait aussi des réalisations susceptibles d' accroître, tant à l' intérieur qu' à l' étranger, le rayonnement de sa politique⁸. Les deux éditions susmentionnées, considérées jusqu' à présent comme de simples "actes culturels" de Șerban, portent, comme il fallait s' y attendre, la même empreinte que ses actions diplomatiques ou militaires. L' analyse de ces éditions fait ressortir très clairement la conception de Șerban sur son origine impériale et son rôle politique dans les Balkans, trop clairement pour que l' on n' y perçoive pas son intention, — come, candidat au trône de Byzance dans l' éventualité d' une restauration, — de diffuser, en même temps qu' une œuvre culturelle de grand prestige, les éléments de sa propre gloire et ses titres au trône impérial. Dans les deux ouvrages on distingue aisément l' effort des érudits qui ont accompli un acte de culture et le rôle de dernière heure du prince qui, par son argent et son autorité, a assumé à des fins politiques les mérites de la publication.

Il convient, en effet, de remarquer que *le rôle de Șerban dans l' élaboration des deux œuvres n' est pas celui d' un promoteur*. Dans les deux cas, son intervention a eu lieu après que d' autres avaient fourni l' effort principal. L' idée d' imprimer une édition grecque de la *Bible* appartient à Glykis, ainsi que celui - ci même le dit dans sa préface dédiée à Șerban. Il avait hésité à entreprendre cette œuvre par manque d' argent; il en avait toutefois commencé l' impression, avec l' espoir d' une contribution du prince valaque, et il achève le livre avec l' appui de ce "collaborateur et associé à son travail en ce qui

7. N. Iorga, *In legătură cu Biblia de la 1688 și Biblia de la 1667 a lui Nicolae Milescu*, dans "Analele Academiei Române," Mém. hist., S.II, 38 (1915/1916), p. 37-54.

8. Une récente analyse de la politique de Șerban Cantacuzène chez Eugen Stănescu, *op. cit.*, p. LXXVII-LXXXI et chez L. E. Semionova, *Stabilirea legăturilor diplomatice permanente între Țara Românească și Rusia la sfârșitul secolului al XVII-lea și începutul secolului al XVIII-lea*, dans "Romanoslavica", s. Histoire, 5(1962), p. 29-49.

est de plus important"⁹. Le ton de la préface n' est guère d' un simple exécutant, mais du bénéficiaire d' un acte de mécénat ¹⁰. Par cette association de dernière heure à une publication prestigieuse, le nom de Șerban, mécène et protecteur de la chrétienté, devait se répandre dans tout le monde de culture grecque, ainsi que ses intérêts politiques le demandaient.

Quant à la *Bible* roumaine, Milescu avait déjà parcouru la plus grande partie du chemin. C' est l' existence de cette traduction qui avait fait naître l' idée et la possibilité d' une publication intégrale de la *Bible*. On ne saurait, en tout cas, contester à Șerban la promptitude avec laquelle il s' est associé à ces deux grandes œuvres de culture, ni l' importance de sa contribution matérielle, ni la ténacité avec laquelle il a su mener l'entreprise à bonne fin. On retrouve ici cette vision politique large, manifestée en maintes occasions par le prince valaque, ainsi que cette propension à "beaucoup dépenser pour se faire un nom" que signale le chroniqueur Neculce.¹¹ Et, en effet, ces deux publications ont puissamment contribué à rehausser le prestige de son nom.

L' aide accordée à Glykis valut au prince une préface où l' accent est mis sur ses mérites et ses aspirations politiques. "J' ai voulu honorer ta magnificence", lui déclare l' éditeur dans sa dédicace. Il est le protecteur de toute la Péninsule Balkanique: "Par toi, non seulement la Mysie et la Pannonie ont reçu mille bienfaits, mais toute la Grèce aussi". L' origine du prince, "rejeton impérial", est évoquée en termes superlatifs. Ces allusions transparentes, qui s' accordent à merveille avec les autres actes de la politique impériale de Șerban, sont récapitulées de manière non équivoque dans l' hommage final au prince, "fierté de la Grèce, honneur de Byzance, gloire des Cantacuzènes et force de toute la Mysie". De tels termes n' étaient pas imprimés, cette fois-ci, à Bucarest et en caractères cyrilliques, pour les sujets du prince, mais en grec,¹² à l'

9. V. la *Préface de la Bible de Venise de 1687*, chez N. Iorga, *art. cit.* p. 39.

10. "Il n'y a pas eu d'autre raison qui m'incitât plus à le faire (...) que notamment l'intérêt de Votre Seigneurie envers cette chose", affirme Glykis (*ibidem*, p. 40).

11. *Letopisețul Țării Moldovei et O samă de cuvinte*, 2ème éd. (acad. Iorgu Iordan), Bucarest, 1959, p. 102. Des caractérisations analogues en ce qui concerne les ambitions politiques de Șerban Cantacuzène chez Michel Cantacuzène, *Genealogia Cantacuzinilor*, éd. N. Iorga, Bucarest, 1902, p. 212: "Le nommé Șerban Cantacuzène était un homme exceptionnel et nourrissait de hautes pensées"; p. 251: "Théodose (sc. Dosithée) le Patriarche de Jérusalem dit de Șerban Cantacuzène que, s'il était né dans quelque principauté d'Europe pour en être l'unique maître (sc. autocrateur), son nom se serait répandu dans le monde entier".

12. La typographie de N. Glykis, fondée en 1671 à Venise était appelée à publier des livres pour tous les Grecs opprimés par le joug ottoman en Europe et en Asie. En ce qui concerne le patriotisme de la famille des Glykis et son rôle dans la culture néogrecque, v. l'ar-

intention du monde cultivé grec et justement à Venise, là où fut lancée en 1687 une vaste campagne de la "Ligue Sainte" contre les Turcs. En septembre de la même année, Francesco Morosini conquiert Athènes et ainsi le panégyrique de Șerban Cantacuzène a pu, à la faveur des victoires vénitienes, pénétrer en territoire grec et y trouver des lecteurs sensibles aux évocations politiques de Glykis¹³.

La Bible roumaine fournit matière à des considérations analogues : Șerban n' avait pas pris l' initiative de son élaboration, mais seulement de sa publication, et celle-ci avait pour but de mettre en lumière non pas les mérites des traducteurs, mais la gloire du patron¹⁴. Si l' on compare le manuscrit définitif au texte imprimé, on constate que Șerban a sacrifié le savant appareil critique, résultat du travail de philologues et d' humanistes des traducteurs, qui aurait conféré à leur œuvre une valeur sans précédent dans l' histoire de la culture roumaine. Le prince était préoccupé par la publication en soi, qu' il désirait massive et importante comme l' édition grecque, ainsi que, tout particulièrement, par sa présentation, qui devait être un nouveau manifeste des Cantacuzènes, adressé cette fois-ci aux Roumains des trois provinces. Le livre, d' après la feuille de titre, était offert "à l' usage public (...) de la nation roumaine", expression par laquelle étaient désignées, ainsi qu' il ressort de la préface d' une publication antérieure et de celle due à Dosithée de Jérusalem, les "Valaques, les Moldaves et les Hongro-Vlaques"¹⁵ (c' est-à-dire les Roumains de Transylvanie).

Il faut accorder une importance particulière à l' emblème d' un prince si attaché aux symboles, qu' il s' était fait peindre dans L' Eglise Princière de Tîgoviște en "défenseur de la croix" juste au moment où il préparait une "croi-

ticle de K. D. Mertzios, 'Η οικογένεια τῶν Γλυκέων ἢ Γλυκίδων, dans la 'Ηπειρωτικὰ Χρονικὰ 10 (1935), p. 152 et suiv.; cf. aussi Johannes Irmscher, *Bemerkungen zu Venezianer Volksbüchern* dans "Probleme der neugriechischen Literatur", Berlin, 2(1960), p. 170.

13. La campagne des Vénitiens en Grèce, décrite par Leopold von Ranke, *Zur Venezianischen Geschichte*, Leipzig, 1878. La date de l'occupation d' Athènes dans *Curieuseur Geschichts- Kalender der Durchlauchtigsten Republik Venedig von Anno 1601 bis 1698*, Leipzig, 1698, p. 68 (19 septembre 1687) et dans la lettre de Morosini du 4-5 octobre 1687, publiée par De Laborde, *Athènes au XV^e et XVII^e siècle*, vol. III, Paris, 1854, p. 157-160, note (21 septembre 1687).

14. Milescu, le véritable traducteur, nommé dans les manuscrits des mêmes années (roum. 4389-Bucarest et roum. 45-Cluj), est complètement ignoré. Peut-être qu' il ne fallait pas rappeler l' ex-agent de Grigore Ghica, l' assassin du postelnic Constantin Cantacuzène?

15. Cp. la préface du *Missel* de Șerban, Bucarest, 1680 (I. Bianu et N. Hodoș, *op. cit.*, p. 234, n. 1) et la préface de la Bible de 1688 (*ibid.*, p. 289) toutes les deux rédigées, à ce qu' il paraît, par le Stolnic Constantin Cantacuzène. Voir aussi, ci-après, n. 27 .

sade"¹⁶. L' emblème reproduit dans la *Bible* de 1688 est la dernière expression de ses aspirations politiques et les vers qui l' accompagnent confirment le sens du symbole.

Ainsi qu' il est bien connu, l' emblème des Cantacuzènes, l' aigle bicéphale ¹⁷, avait été associé par le prince Șerban, une fois monté sur le trône, à l' aigle (ou corbeau) de la Valachie ¹⁸. A ce moment, l' aigle bicéphale était figuré au cimier, faisant partie de l' ornementation qui entourait les armes du pays, et la couronne n' était que royale. Cette association était justifiée par les vers "politiques" qui commentent l' emblème : "Cet emblème a été constitué en tout honneur/Pour le maître qui règne sur lui/Car par son père il descend des empereurs/ Et par sa mère, pareillement, des princes". Ces armoi-

16. V.N. Iorga, *Domniile români, după portrete și fresce contemporane*, Sibiu, 1927, p. 125. Cette coutume de marquer les victoires de la guerre par des actes significatifs dans d'autres domaines (la relation: actes de culture et actes politiques) a été déjà signalée. V. Paul Henry, *Le règne et les constructions d'Etienne le Grand*, dans *Mélanges Charles Diehl*, vol. II, Paris, 1930, p.56-57; idem, *Les églises de la Moldavie du Nord des origines à la fin du XVIIe siècle*, vol. I (texte), Paris, 1930, p.58-59 (par exemple, les rapports de la construction et de la consécration de l'église de Volovăț et les combats contre les Turks des mêmes années 1500-1502. V. dans le même sens, M. Berza, *Introducere la Repertoriul monumentelor și obiectelor de artă din timpul lui Ștefan cel Mare*, Bucarest, 1958, p. 9-10). En 1690 (l'année de l'intervention de Brâncoveanu en Transylvanie) on a publié "dans la typographie princière et sur l'ordre spécial du prince, ennemi des impériaux—v. les vers de la dédicace—le *Manuel contre les catholiques* (version roumaine) de Maxime de Péloponnèse" (N. Iorga, *Viața și domnia lui Constantin Vodă Brâncoveanu*, Bucarest, 1914, p. 173).

17. Le grand-père de Șerban, Michel Cantacuzène (Cheitanoglou) avait dans le dessin de son sceau l'aigle bicéphale (N. Iorga, *Byzance après Byzance*, Bucarest, 1935, p. 116). Mais, l'aigle bicéphale est plus ancienne dans la héraldique valaque. L'explication de sa présence dans le portrait de Mircea de Vieux de Cozia ou dans le sceau de la ville d'Argesh (XVII^e -XVIII^e siècles) chez Emil Virtosu, *Din sigilografia Moldovei și a Țării Românești*, dans *Documente privind istoria României*, Introduction, vol. II, Bucarest, 1956, p. 494-495. Le même emblème figurait dans le sceau de Mihail-Radu Voivode (1658), décrit par Emil Virtosu, *Sigiliile domnești rare din veacul al XVII-lea*, Bucarest, 1942, p. 4-5, mais dans ce dernier cas l'aigle bicéphale est celle de la Maison d'Autriche au lieu de l'aigle byzantine, ainsi que l'auteur le précisera par la suite (*Tipare sigilare domnești din sec. al XIX-lea*, dans "Studii și cercetări de numismatică", 1(1957), p.308, n. 1). En ce qui concerne les origines héraldiques de l'aigle byzantine, v. H.R.Hall, *The ancient history of the Near East*, 6-th ed., London, 1924, p. 332 et A. Heisenberg, *Aus der Geschichte und Literatur der Palaiologenzeit*, "Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften", Philos.-phil.u. hist. Klasse Abh. X(1920), p. 14 et suiv., et en ce qui concerne sa présence dans la héraldique roumaine P.P. Panaitescu, *L'aigle byzantine sur les vêtements des princes roumains du Moyen Age*, dans "Bulletin de la Section historique de l'Académie Roumaine", 17(1930), p. 64-67.

18. V. le *Missel*, Bucarest, 1680 (la reproduction chez I. Bianu et N. Hodoș *op. cit.*, t. I, p. 231, fig. 193).

ries, les premières à avoir été imprimées sous le règne de Șerban Cantacuzène, mettent en évidence ses titres au trône de Valachie, l'origine autochtone de cet aristocrate grec, "né et élevé dans notre Valachie et aujourd'hui véritable citoyen du pays", ajoute dans sa préface le métropolite Théodosie, qui explique ensuite son rôle politique—encore réservé à cette date—de "gardien dans la mesure du possible) soumis, triste, pauvre et indigne de ce pays et de ses richesses"¹⁹.

Dans une représentation de 1682, l'aigle a des dimensions supérieures, tout en laissant encore la place d'honneur, au centre, au corbeau²⁰. Les vers se réfèrent "aux emblèmes" du prince et en précisent la signification : "Les aigles et les emblèmes sont insignes impériaux/De même que le corbeau est insigne princier/ Cet illustre prince se pare à juste titre des deux/ Il a droit par héritage aux deux emblèmes/ Car par sa famille paternelle il est maître de l'aigle/ Et par sa mère il règne pleinement sur le corbeau". L'origine et les titres au trône de Șerban sont soulignés une fois de plus. Ainsi qu'il le rappelle lui-même dans la préface, "nous avons été digne d'être maître et protecteur de cet honorable trône de nos ancêtres". Cette même insistance est révélée par la répétition stéréotype, sur les feuilles de titre toutes les publications de Șerban, du fait qu'il est "le vrai petit-fils du vieux du très bon prince Șerban Basarab", cependant que la préface des *Epîtres* de 1683 rappelle qu'il descend "par ses ancêtres paternels des grands Cantacuzènes (...) et par sa mère de la grande et ancienne race des Basarab"²¹.

En 1688, la vision politique du prince était parvenue à son apogée : dans les armoiries de la *Bible* roumaine, au centre, se trouve l'image imposante de l'aigle bicéphale byzantin; le corbeau valaque n'est plus qu'un ornement du symbole impérial, représenté en médaillon sur sa poitrine. Les vers qui accompagnent la représentation assignent à Șerban une politique en rapport

19. *Ibidem*, p. 234.

20. Nous appellerons ainsi l'*aquila valachica*, qui était prise par les officialités et les lettrés roumains de jadis pour un corbeau. Ce sera seulement Iancu Văcărescu, dans ses vers fameux, *Odă la pecetea țării* (dans *Legiuirea Caragea*, Bucarest, 1818) qui l'identifiera virtuellement avec l'aigle. Remarquons pourtant que D. Cantemir (dans son "Histoire hiéroglyphique") ne prenait point pour symbole de la Valachie aux XVII^e-XVIII^e siècles le corbeau, comme on pouvait s'y attendre, mais le *vautour* ("la monarchie du vautour"), une allusion peut-être à l'aigle des Cantacuzènes. Le blason de 1682 et les vers qui l'accompagnaient ont paru dans l'*Évangélaire* de Bucarest de la même année (cf. I. Bianu et N. Hodoș, *op. cit.*, t. I, p. 249-248, fig. 200).

21. *Ibidem*, p. 261. Dans les vers au blason: "Tous les sages nomment empereur l'aigle (...) le seigneur Șerban Voïvode/Montrant aussi les familles, chacune de quelle lignée descend/Du côté du père l'aigle, la lignée impériale".

avec cet emblème impérial byzantin : “Déploie - toi comme l’ aigle, étends partout ta domination/ Et par ton épée et ta masse d’ armes vaincs tes ennemis”²². C’ est là une belle introduction à la préface de Șerban, où celui - ci s’ attribue le mérite exclusif d’ une oeuvre pour laquelle il a dépensé “beaucoup de peine et assez d’ argent”, et plus encore à la préface signée par Dosithée de Jérusalem, véritable manifeste des Cantacuzènes, attribué à juste titre au “stolnic” Constantin Cantacuzène. On y expose les antécédents impériaux de Șerban ²³, on y évoque ses ancêtres Cantacuzènes et Basarab, sa politique impériale, son rôle de protecteur politique et de protecteur de l’ Eglise et des chrétiens de tout l’ Orient (ses dons au Mont Athos, le parallèle avec Démètre Cantacuzène), sa politique de libération de sa patrie, ses droits sur des territoires occupés par les Turcs (le littoral roumain de la Mer Noire, ancienne possession des Basarab). Il s’ agit là assurément, de la présentation la plus complète de Șerban et de sa politique, publiée en tête d’ un ouvrage prestigieux, et cela à un moment d’ importance capitale de l’ activité politique du prince de Valachie. Voilà pourquoi la parution du livre à ce *moment-là* ne pouvait être un effet du hasard et doit, au contraire, être associée aux autres actions politiques de Șerban des années 1687-1688.

Il est évident que les éloges compris dans le dernier acte culturel de Șerban ne sont pas de vaines paroles : ils sont en accord avec toute la politique étrangère du prince, qui agissait comme représentant et chef des peuples des Balkans, préparait le soulèvement des Serbes et des Bulgares, intervenait dans le remplacement du patriarche de Constantinople et du métropolite de Belgrade, éditait le livre le plus important de toute la culture féodale roumaine à l’ usage des Grecs et des Roumains de partout, posait les fondements d’ une dynastie pour laquelle il demandait des garanties à Vienne comme à Moscou, obtenait le titre de prince du Saint Empire romain germanique et revendiquait des territoires de l’ étranger.

22. *Ibidem*, p. 282-283 et fig. 211. Ce blason sera adopté par la suite par Etienne Cantacuzène et nous le retrouvons dans les publications de celui-ci de 1715 (*ibid.*, p. 494, fig. 267, p. 499 et 500).

23. Cf. également le titre de Șerban Tz (ar) Tz (arigradskii)” signalé par N. Iorga, *Viața și domnia lui Constantin Brîncoveanu*, Bucarest, 1914, p. 27-28. Mais pour les tzars russes, l’empereur d’Autriche ou le Pape, Șerban n’ était que l’ éventuel “chef d’ une rébellion chrétienne contre les Turcs dans les Balkans” (V. Zaborovschi, *Politica externă a celor trei principate de la asediul Vienei pînă la moartea lui Șerban Cantacuzino*, Bucarest, 1925, p. 112, concordant avec les informations fournies par Neculce, *op. cit.*, p. 260, et par Cantemir, *op. cit.*, t. II, p. 161) à la tête de laquelle et en vue de la libération de Byzance l’ invitait aussi Jérémie Cacavelas (N. Iorga, *Byzance après Byzance*, Bucarest, 1935, p. 209).

Selon une hypothèse plus ancienne, il faudrait attribuer à Constantin Cantacuzène la paternité de certaines préfaces des livres édités par Șerban, et particulièrement de celles de la *Bible* de Bucarest²⁴. Sans être à même d'affirmer le bien-fondé de cette théorie, nous estimons que, au bas mot, une participation du "stolnic" peut être soutenue. Il est d'ailleurs certain que le patriarche Dosithée, de Jérusalem, qui signe la seconde préface, n'a pu l'écrire en roumain. Il se pourrait qu'à l'occasion de sa traduction le "stolnic" y ait ajouté des éléments qui manquaient dans le texte original du patriarche. Certes, les informations puisées chez les historiens byzantins pourraient être dues à cet érudit, ainsi que les citations de Strabon et d'Eusèbe. Mais il est difficile de s'imaginer qu'un prélat orthodoxe connu pour sa lutte anticaroline ait pu soutenir l'utilité d'une édition de la *Bible* au moyen d'arguments protestants, arguments qui apparaissent du reste dans les deux préfaces. L'obligation de connaître la *Bible* (conformément au principe *Nemo censetur legem ignorare*)²⁵, les devoirs pour les laïques de la lire ("et hommes et femmes et jeunes"), la nécessité qu'elle soit traduite dans toutes les langues : autant d'idées qui émanent du protestataire de Wittenberg et qui pouvaient plus facilement être acceptées par le "stolnic"—ami du "luthéro-calviniste" Jean Caryophile²⁶—que par un patriarche orthodoxe. Sans compter que d'autres idées de la préface

24. Hésitant quant à l'attribution de cette préface soit à Dosithée de Jérusalem, soit à Constantin Cantemir soit à Radu Greceanu, N. Iorga souligne le mérite de ce dernier d'avoir recueilli "dans Chalkokondylas les notices concernant les Basarabi afin d'en user pour la Préface de la Bible de 1688, pour laquelle il compose aussi les vers occasionnels" (*Istoria literaturii române în sec. XVIII*, Bucarest, 1901, p. 625; cp. avec *Istoria literaturii religioase a românilor până la 1688*, dans *Studii și documente*, vol. VII⁸, Bucarest, 1904, p. CCIV et *Histoire des Roumains*, vol. VI, Bucarest, 1940, p. 449-452). Il s'agit d'informations tirées des livres VII et IX des *Exposés historiques* (cp. la traduction de V. Grecu, Bucarest, 1958, p. 200 et 286). Mais on n'a pas remarqué par contre que la préface de la Bible de 1688 a également servi de source à la *Chronique des Cantacuzènes* du moins dans l'une de ses versions : la compilation des Kretzoulescou, conservée dans le ms. roum. 5463 de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine, qui est la copie d'un original de 1731 (le ms. roum. 1350 de la même bibliothèque), reproduit exactement au feuillet 4 l'information de Chalkokondyle d'après la préface de la Bible de Șerban (cf. Bianu et Hodoș, *op. cit.*, t. I, p. 288 et *Istoria Țării Românești*, 1290-1690, éd. C. Grecescu et D. Simonescu, Bucarest, 1960, p. 201, annexe 10).

25. Car, du moment que, d'après les lois de la société, il ne convenait point que l'homme grec ne sachât rien des lois des Grecs, il était d'autant plus juste que les chrétiens roumains connaissent les lois de Dieu (...), selon les dires des théologiens : Que celui qui ne connaît pas ne soit pas connu" (*Predoslovie lui Dositei*, chez I. Bianu et N. Hodoș, *op. cit.*, t. I, p. 289).

26. D. Russo, *Ioan Cariofil și operele lui*, dans *Studii greco-române*, t. I, Bucarest, 1939, p. 186, 187, n. 1, etc.

signée par Dosithée— les accents contre les Grecs (“tyrans de notre patrie”), l’ intégration des “Valaques, Moldaves et Hongro-Vlaques” en un “peuple entier”²⁷, la formulation forcée de la citation de Strabon (“écrivain sur la dignité et la grandeur des Roumains”, au lieu de “Romains”)— ainsi que certaines particularités de style ²⁸ attestent incontestablement la plume de l’ auteur de l’ *Histoire de Valachie*.

Etant donné ce que l’ on sait à l’ heure actuelle sur les rapports du “stolnic” et de son frère, une telle paternité pourrait susciter des doutes. Il semble curieux, en effet, que le “stolnic” ait rédigé un texte aussi favorable à Șerban et à sa politique au moment même où— selon certaines sources— il s’ apprêtait à l’ empoisonner. Mais sans nous arrêter pour le moment sur cette hypothèse, il convient de souligner que les idées politiques contenues dans les préfaces sont bien celles du “stolnic”, idées qui seront maintenues—et cela dès les premiers jours—durant le règne de Constantin Brâncoveanu. S’ il a existé effectivement des divergences d’ intérêts entre Șerban et ses frères, surtout pendant les années 1686-1688 (les disputes bien connues autour de l’ héritage d’ Elina Cantacuzène, tranchées en défaveur des successeurs de Șerban après sa mort), elles n’ ont pas eu de répercussions sur les lignes générales du programme des Cantacuzène, axé sur leur politique étrangère antiottomane, favorable à une alliance avec les grandes puissances chrétiennes du temps (Russie et Autriche) et à la lutte pour libérer le pays du joug ottoman.

L’ impression de la *Bible* a commencé le 5 novembre 1687 et a pris fin, suivant le premier épilogue du volume ²⁹, en septembre 1688. Imprimer en dix mois un livre de 944 grandes pages in - folio, avec un texte sur deux colonnes, représentait pour l’ époque un véritable tour de force. Il avait fallu plus de deux ans à Glykis pour sortir son édition grecque, et cela dans un ancien cen-

27. V. aussi la note 15 ci-dessus et dans le même sens, C. Cantacuzino, *op. cit.*, p. 52-

28. Cp. la *Bible* de Bucarest, 1688, la *Préface* de Dosithée, les argumentations systématiques réitérées: “Primo... secundo...tertio...” (I. Bianu et N. Hodoș, *loc. cit.*, p. 287-289) avec C. Cantacuzino, *op. cit.*, éd. Gregorian, vol. I, Bucarest, 1961, p. 50-51; cp. *Biblia*, la *Préface* de Șerban (I. Bianu et N. Hodoș, *loc. cit.*, p. 276) avec C. Cantacuzino, *op. cit.*, p.41.

29. L’ épilogue dit A (de certains exemplaires de la *Bible*), publié par I. Bianu et N. Hodoș, *op. cit.*, t. I, p. 291. L’ épilogue B, substitué par Brâncoveanu, chez I. Bianu et Dan Simonescu, *op. cit.*, t. IV, p. 206-207. Le premier à procéder à l’ analyse des deux épilogues fut C. Solomon, *Biblia de la București* (1688), Tecuci, 1932.

tre typographique tel que Venise³⁰. Dans la grande imprimerie de Trilisi, sous Vahtang VI, un élève d' Antim avait besoin de deux ans³¹ pour publier la *Bible géorgienne* de Saba Orbeliani (1710). Un siècle plus tard, il faudra le même temps (deux ans et quinze jours à Samuil Clain pour imprimer sa *Bible* dans l' ancienne typographie de Blaj³². Mieux encore, de nos jours, l' impression—dans des conditions techniques incomparables, modernes—de la *Bible* traduite par Gala Galaction et Vasile Radu a demandé aux typographes un travail d' un an et demi (juin 1937 - novembre 1938)³³. En échange, dans la nouvelle imprimerie fondée à Bucarest par Șerban, qui n' avait sorti jusque là, de 1678 à 1687, que cinq ouvrages d' un volume beaucoup plus réduit (en tout, 648 pages in-quarto), on a pu, en l' espace de dix mois, composer manuellement 6.400.000 signes typographiques³⁴, imprimer 472 feuilles et relier en cuir les livres les plus volumineux jamais réalisés dans une imprimerie roumaine. Le grand maître de l' entreprise, l' infatigable Mitrofan de Huși, a droit à tous les éloges³⁵.

Cet exploit, faut - il l' expliquer seulement par les possibilités techniques atteintes par l' imprimerie roumaine? A en juger d' après l' aspect de l' ouvrage, il semble être plutôt l' effet d' une grande hâte. Imprimée à un rythme

30. N. Iorga, *In legătură cu Biblia de la 1688....*, loc. cit.

31. Dan Dumitrescu, *Activitatea tipografică a lui Mihail Ștefan în Gruzia*, dans "Studii", 11(1958), no.4, p. 137. Le livre a été imprimé seulement jusqu'au commencement de l' *Évangile de Luc*.

32. V. la *Note de l'imprimeur*, chez I. Bianu et N. Hodoș, *op. cit.*, t. II, Bucarest, 1910, p. 382.

33. V. *Biblia*, Bucarest, 1939, la préface.

34. Le calcul appartient à Barbu Theodorescu, *Cultura în cuprinsul mitropoliei. Ungrovlahiei. A. Cărturarî, tipografi, biblioteci, scoli*, dans "Biserica Ortodoxă Română", 77 (1959), p. 840. L' auteur remarque la simplicité de l' édition, l' absence des frontispices et des autres ornements en général. La Bible de 1688 trouva-t-elle un emploi suffisant? Remarquons seulement que sur les 50 exemplaires examinés, aucun n' offre des notes marginales, des passages soulignés ou autres indices d' usure qui permettraient de conclure que leurs possesseurs en auraient fait un usage fréquent. Quant à sa diffusion—qui nous permettrait d' induire le tirage—notons qu' en réponse à l' appel lancé le 30 juin 1898 par l' Académie Roumaine pour une récolte de publications anciennes, (appel qui fut la première enquête au sujet des publications anciennes en Roumanie), on ne signale dans tout le pays pas un exemplaire de la Bible de 1688 (v. A.Z.N.Pop, *Bibliografia românească veche, operă de colaborare națională*, dans "Studii și cercetări de bibliologie", no. 3(1960), p. 215-249). Le nombre, assez important, d' exemplaires de ce livre présent dans les grandes bibliothèques du pays (Bibliothèque de l' Académie—7 exemplaires, Bibliothèque Centrale de l' Etat—7 exemplaires, etc.) est pour l' instant l' unique indice—pas du tout concluant—en ce qui concerne le tirage.

35. Une initiale posée par erreur à la p.291 (S au lieu de F) est corrigée grâce à un papillon.

normal, la *Bible* de Bucarest aurait dû être, en ce qui concerne le texte, une édition philologique munie du riche appareil critique qui existait en manuscrit et précédée d'une étude érudite sur l'histoire de la traduction de l'*Ancien Testament*, comme celle du manuscrit 45 de Cluj, qui est probablement le résumé d'une étude de Milescu et que le "stolnic" Constantin Cantacuzène, étant donné ses connaissances exégétiques, aurait pu facilement développer. On ne s'est même pas donné la peine de publier un errata, au lieu duquel figure l'habituelle note finale d'excuses du typographe³⁶. D'autre part, outre l'appareil scientifique qui existait en manuscrit, l'ouvrage est dépourvu des éléments techniques habituels dans les publications du temps. La *Bible princière* de 1688 aurait dû être, sous le rapport graphique, un livre somptueux. Il est surprenant donc de constater le manque total de gravures, le caractère stéréotype des vignettes et des fleurons, la rareté de l'encre rouge (seulement sur la page de titre, p. 1 et p. 751)—éléments qui faisaient la beauté des anciennes publications. Sous le rapport des ornements graphiques, la *Bible* est la plus pauvre des livres édités par Șerban Cantacuzène : il n'y a pas trace des vignettes spéciales du Missel de 1680, ni des frontispices et des gravures artistiques de l'*Évangile* de 1682 ou des *Épîtres* de 1683 (ces derniers dus à Damasquin Gherbest). Cette modestie est inattendue pour une œuvre de cette ampleur. Quelques mois de plus accordés aux typographes auraient permis de sortir une édition infiniment supérieure autant sous le rapport scientifique que graphique. Encore une fois, le fait d'avoir renoncé à ces qualités dénote une grande hâte.

Pourquoi Șerban se dépêchait-il tellement ? L'ouvrage a été imprimé à la veille de sa mort et cette imminence—perceptible jusque dans ces paroles de la préface, rédigée et imprimée, suivant l'usage, lorsque l'impression du texte approchait de la fin : "...le devoir que je poursuivrai sans faillir, jusqu'à la fin de mon indigne vie"³⁷—serait une explication suffisante de la hâte de l'éditeur. Certes, ce passage de la préface pourrait avoir un caractère conventionnel, mais on peut prendre en considération d'autres témoignages contemporains, tel qu'un rapport italien de Vienne, du 7 novembre 1688, qui fait état d'une "longue maladie de Cantacuzène"³⁸, rapport confirmé par la crainte de Șerban de rester sans médecin, lorsque Jacob Pilarino, en octobre 1686, "ne désire plus rester" à la cour et que Ghermanos Nysis écrit à Padoue au doc-

36. I. Bianu et N. Hodoș, *op. cit.*, t. 1, p. 286.

37. "Nella lunga malattia del Cantacuzeno" (le texte complet chez N. Iorga, *Studii și documente*, vol. XI, Bucarest, 1906, p. 177).

38. Hurmuzaki, *Documente*, XIII, p. 325; P. Samarian, *Medicina și farmacia în trecutul românesc*, vol. I, Călărași, 1935. p. 102.

teur Jean Molybdos Commène de venir "aussi vite que possible" à Bucarest, "si tu as assimilé la théorie médicale".

Pendant l' image de moribond pressé de voir son œuvre achevée avant sa fin serait contredite par l' autre explication de la mort du prince. Le problème de l' empoisonnement de Șerban par son frère le "stolnic" et son neveu Brâncoveanu n' a pas été analysé jusqu' à ce jour et nous ne comptons pas le faire ici. Il faut observer toutefois que, même en admettant que l' activité politique intense du prince valaque au cours des années 1687-1688 ne semble pas celle d' un homme malade, l' hypothèse d' une longue maladie comportant des périodes de rémission ne doit pas être exclue. La *Chronique des Cantacuzènes* montre que, après le départ pour Vienne de son ambassade, "le prince Șerban s' est războlit"³⁹, terme qui pour les historiens de la médecine roumaine désignerait une *récidive*⁴⁰. D' après Radu Greceanu, le départ aurait eu lieu le 2 octobre 1688⁴¹ et "après avoir envoyé ses ambassadeurs, le prince Șerban est tombé malade"⁴². Il semble, enfin, qu' il agissait d' une affection évolutive, de longue durée⁴³, car après l' intervention de Brâncoveanu auprès de Veterani, "la maladie avait éprouvé le prince Șerban de jour en jour plus gravement jusqu' à ce qu' il rendit l' âme"⁴⁴.

Quant aux témoignages sur l' empoisonnement, Neculce, favorable à Șerban, mentionne le fait avec réserve ("d' aucuns disent")⁴⁵; Cantemir, qui était son gendre, ne peut se prononcer que "comme on pense"⁴⁶; Radu Popes-

39. Ed. C. Grecescu et D. Simonescu, Bucarest, 1960, p. 189.

40. P. Samarian, *op. cit.*, p. 183, 268-269 et l'index, p. 431.

41. *Viața lui Constantin Brâncoveanu*, dans *Cronicari munteni*, éd. M. Gregorian, vol. II, Bucarest, 1961, p. 13.

42. D'après Cantemir, *op. cit.*, t. VI, p.138, on pouvait faire mourir quelqu'un par le poison même après quarante jours, comme ce fut le cas de Grigore Ghica, qui fut supposé d'avoir été empoisonné par son médecin Timon, payé par les Cantacuzènes. Nous mentionnons ici encore deux arguments contre l'hypothèse d'une rechute d'une maladie quelconque: dans d'autres versions du *Letopiseș Cantacuzinesc* nous avons le mot *bolnăvit* (tombé malade) au lieu de *războlit* (rechute d'une maladie) (v. l'éd. C. Grecescu et D. Simonescu, p. 189, r. 26); Radu Greceanu (partisan de Brancovan) dans *Viața lui Constantin Brâncoveanu (Cronicari munteni)*, l'éd. Gregorian, vol. II, Bucarest, 1961, p. 13) parle, lui aussi, seulement d'une maladie. *Războlit* peut se traduire aussi tout simplement "tombé malade", ainsi que nous le permet l'analyse des vieux textes reproduits par P. Samarian, *op. cit.*, p. 268-269.

43. Radu Greceanu, *op. cit.*, p. 13.

44. *Letopiseșul Țării Moldovii*, éd. cit., p. 103.

45. *Op. cit.*, t. II, p. 161; v. aussi *Evenimentele Cantacuzinilor*, dans D. Cantemir, *Opere*, l'éd. de l'Académie Roumaine, t. V, Bucarest, 1878; cf. aussi Mihai Cantacuzino, *Genealogia Cantacuzinilor* l'éd. de N. Iorga, Bucarest, 1902. p. 253.

46. Il circulait alors un mot qu'il aurait été empoisonné par Constantin le Stolnic, son frère

scu, qui n' a pas plus ménagé les assassins présumés que la victime, après avoir enregistré la nouvelle par ouï dire et sans certitude ⁴⁷, la confirme par une déclaration 28 ans plus tard. Enfin Jean Mavrocordat reproduit en 1716 un aveu fait par Constantin Cantacuzène en 1715 à l' envoyé de la Porte venu pour la destitution de son fils Stefan: "Voulant se faire valoir, lui-même et son fils Stefan, pour leur loyauté envers l' empire, il a dit entre autres que du temps de son frère, le prince Șerban (...), s' étant rendu compte que celui - ci était infidèle à l' empereur et s' apprêtait à se joindre à ses ennemis, il l' a empoisonné et il est mort"⁴⁸. Ces paroles furent relatées au vizir par l' envoyé turc et entendues par Mavrocordat. Mais en admettant qu' un tel aveu ait réellement été fait par le "stolnic", les circonstances critiques dans lesquelles il s' est produit lui ôtent beaucoup de sa valeur. Ajoutons encore qu' un homme peut fort bien être malade et prévoir sa mort, et là-dessus être empoisonné.

Cependant, il faut envisager encore une hypothèse quant à la hâte manifestée par Șerban à voir publiée sa *Bible* ⁴⁹. Cette hâte pourrait être un corollaire des motifs de la publication, l' effet des mêmes motifs politiques. *Au moment où le prince s' apprêtait à intervenir au sud du Danube, où les Impériaux avaient pris Belgrade et pénétraient en Valachie* ⁵⁰, *quoi d' étonnant à ce qu' il ait tenu à achever en hâte la publication d' un ouvrage dont la signification politique était aussi évidente?*

Quelle que fût la raison exacte de la hâte de Șerban, son intention de voir le livre imprimé le plus vite possible et les efforts déployés dans ce but sont indéniables. Mais, ainsi qu' il est bien connu, les livres ont leur sort, qui souvent n' est pas celui escompté par les auteurs ou les éditeurs. La *Bible* de

re et Constantin le Logothète Brâncoveanu son neveu, mais à propos duquel on ne pouvait alors se prononcer si s'était vrai ou non (*Istoriile domnilor Țării Românești*, dans *Cronicari munteni*, éd. M. Gregorian, vol. I, Bucarest, 1961, p. 466).

47. *Op. cit.*, p. 490.

48. L'hypothèse nous a été suggérée par le regretté P.P. Panaitescu. La différence par rapport à notre première hypothèse réside dans le fait que cette édition entrerait de la sorte non seulement dans le programme politique général de Șerban, mais qu'il aurait eu un lien direct avec son plan de se soulever contre la Porte.

49. Dans une lettre du 1^{er} septembre 1687, l'empereur d'Autriche annonçait à Șerban son intention d'attaquer les Turcs au printemps suivant. Le 7 septembre 1687, par l'intermédiaire d'Antide Dunod, l'empereur adressait une sorte de manifeste aux peuples chrétiens subjugués par les Ottomans, par lequel il les invitait à se soulever et à se mettre sous les ordres de Șerban Cantacuzène (v. le texte chez Michel Cantacuzène, *op. cit.*, p. 216-218).

50. V. *Histoire des Roumains*, vol. VI, Bucarest, 1940, p. 446.

Bucarest a été considérée par la plupart des contemporains et par presque tous les épigones comme l'œuvre autant de Șerban Cantacuzino que de son successeur Constantin Brâncoveanu. Le nom de *Bible de Șerban* lui a été donné par intuition—à juste titre peut-être, comme nous le verrons plus loin—plutôt qu'en vertu d'arguments scientifiques. En effet, autant la feuille de titre que l'épilogue substitué du temps de Brâncoveanu à un certain nombre d'exemplaires conféraient à celui-ci un rôle assez important—comme promoteur, par son soutien financier et pour avoir mené à bonne fin l'entreprise, achevée apparemment sous son règne, le 10 novembre 1688—pour justifier son titre de coéditeur.

Pourtant les éléments sur lesquels était fondée la double paternité n'ont pas convaincu tous les chercheurs. Nicolae Iorga, pas exemple, a exprimé sa surprise devant la rédaction curieuse de la feuille de titre, où le nouveau prince justifiait par sa parenté et par la procédure de l'élection son droit au trône de Valachie, sur lequel il n'était monté que depuis douze jours⁵¹. D'autres auteurs ont fait ressortir le caractère contradictoire des éléments de présentation de l'ouvrage⁵². Il est vrai que la feuille de titre de tous les exemplaires connus mentionnait comme date de parution le 10 novembre 1688 mais les armoiries, les vers qui accompagnent celles-ci et les deux préfaces—cel-

51. C. Solomon, *op. cit.*

52. Procédant personnellement à la correction "en page" de son édition, Andrei Șaguna, relit le texte de la feuille de titre de l'éd. de 1688, texte qu'il reproduisait dans l'introduction, p. X, et corrige une erreur d'impression. L'adoption de cette version de la feuille de titre, sur laquelle l'éditeur a eu l'occasion de s'arrêter, comme nous le voyons, est absolument évidente. V. l'exemplaire de la *Bible* de Sibiu, 1856-1858, avec les corrections de Șaguna, conservé à la Bibliothèque de la Métropole de Sibiu, cote 8547. La reproduction fidèle (jusqu'à la ponctuation) des autres vieux textes de l'étude de Șaguna (la feuille de titre et la préface du *Nouveau Testament* de Bălgrad, 1648, les longues préfaces de la *Bible* de Bucarest de 1688), ainsi que l'absence de toute raison qui nous permettrait de suspecter cet auteur d'une erreur volontière ou fortuite assurent, jusqu'à l'identification d'un exemplaire des Cantacuzènes, la pleine authenticité de la feuille de titre transcrite par Șaguna. La présence d'un exemplaire de la première version - celle des Cantacuzènes - de la Bible dans une bibliothèque transylvaine s'explique par la politique bien connue de Șerban favorable à l'Église orthodoxe de Transylvanie et contraire à la propagande catholique (v. Ștefan Meteș, *Istoria bisericii române din Transilvania*, vol. I, Sibiu, 1935, p. 293-322, 360-362, etc.). Une des expressions de son appui se manifestait par l'envoi de livres religieux imprimés en Valachie. Pour les autres exemplaires donnés par le prince valaque, v. *op. cit.*, p. 315, 363, 486. Un exemplaire de la Bible de 1688 donné par Théodosie à un représentant du clergé transylvain se trouve à présent à la Bibliothèque de la Filiale de Cluj de l'Académie Roumaine. A.Z.N. Pop, *op. cit.*, p. 244-245 (no. 7 et no. 49), nous signale d'autres publications du temps de Șerban trouvées dans les bibliothèques transylvaines en 1898.

le de Șerban Cantacuzino et celle du patriarche Dosithée—*sont datées du vivant de Șerban et passent complètement sous silence Brâncoveanu*, le second éditeur. De même, la note de la dernière page numérotée (p.932), imprimée dans l'espace libre qui fait suite au texte proprement dit, montre clairement que le volume a été imprimé "aux frais du très illustre, très chrétien et très pieux prince, notre maître le voïvode Șărban C(antacuzino) B(asarab), vainqueur et protecteur de toute la Hongro-Valachie": c' était là le titre du prince alors qu' il était en vie, donc la note était antérieure au 29 octobre 1688, date de la mort de Șerban. Le premier épilogue du volume, imprimé sur l' avant-dernière page—non numérotée (p.933)—des exemplaires complets, mentionne que l' impression "a été achevée en septembre 7197" (=1688), donc un mois au moins avant la mort du prince. La conclusion se dégage d' elle-même : le livre a été imprimé en entier du vivant de Șerban Cantacuzène; de tous ces éléments, le rôle de Brâncoveanu n' apparaît nulle part.

Cependant, cette conclusion était contredite par la feuille de titre, qui mentionne une date de parution postérieure et expose, en détail, le rôle et la personne du nouveau prince. C. Solomon a essayé, en 1932, de résoudre cette contradiction. Cet auteur fait remarquer que certains exemplaires ont un autre épilogue (le soi-disant épilogue B), où la date de parution concorde avec celle de la page de titre (10 novembre au lieu de septembre), d' où il a conclu qu' à la mort de Șerban la *Bible* n' était pas entièrement imprimée. Selon Solomon, seule une première série d' exemplaires aurait été imprimée en septembre; l' impression "des derniers feuillets des derniers exemplaires, ainsi que les opérations de reliure de tous les volumes", auraient eu lieu au début du règne de Brâncoveanu qui, d' après les indications de la feuille de titre, "a assuré la dépense finale". Compte tenu de ces précisions, basées sur l' interprétation d'éléments connus de longue date, mais qui n' avaient pas été utilisées par les bibliographes et les chercheurs, la contribution de Brâncoveanu et sa mention comme coéditeur s' expliquaient par le rôle qu' il aurait joué dans la dernière phase d' une œuvre interrompue par la mort de son promoteur.

Un seul point paraissait encore obscur: *si une première série d' exemplaires, aussi restreinte fût-elle, était entièrement imprimée en 1688, pourquoi n' aurait-on pas imprimé quelques feuilles de titre et relié quelques exemplaires, afin de les offrir en hommage au prince qui avait soutenu un si long effort?* Dix mois avaient suffi pour imprimer 943 pages et en deux mois on n' aurait pas réussi à imprimer la feuille de titre et la dernière feuille? Un arrêt de l' impression juste dans la phase finale paraît inexplicable.

Mais une feuille de titre imprimée du vivant de Șerban aurait-elle mentionné Constantin Brâncoveanu? Non, assurément. Il fallait que les mérites re-

viennent entièrement à Șerban Cantacuzène. C' est dans cet esprit que sont rédigées les deux préfaces, c' est pour cette raison que le nom des traducteurs est omis et que les collaborateurs de dernière heure, les Greceanu et Mitrofan, ne se nomment eux-mêmes qu' à la fin, avec une modestie qui ne justifie pas l' importance de l' ouvrage et qui contraste avec les éloges dithyrambiques adressés au prince dans les préfaces.

Si une série d' exemplaires étaient prêts en septembre, ils devaient nécessairement recevoir leur feuille de titre, être présentés au prince et diffusés. *Or, effectivement, ils l' ont été.* Voici le texte de cette feuille de titre *antérieure* à la mort du prince, qui accompagne *la première édition de la Bible de 1688, œuvre intégrale de Șerban Cantacuzène.* La présentation de la feuille de titre due à Constantin Brâncoveanu permet de mieux saisir les différences de rédaction (en italiques).

1.

VERSION CANTACUZINO

LES ECRITURES DIVINES/

c' est-à-dire/

De l' ancienne et de la nouvelle loi/

toutes/

traduites de la langue grecque afin/

d' être comprises en langue roumaine, sur l' ordre

*et avec toute la dépense/*du très bon *et orthodoxe chrétien*l' illustre prince *et protecteur de toute/**La Valachie/*

IOANN SARBAN CANTACUZINO/

BASARAB VOIVODE/

*le véritable petit-fils du très bon et ancien/**feu le prince/*

IOANN SARBAN BASARAB voivode

*pour l' usage et la compréhension de la/**langue orthodoxe roumaine/*

Imprimé pour la première fois à l' imprimerie

de Son Altesse, / au siège de la

Métropole de Bucarest, du temps

du très saint Kyr Theodosie, /métropolitaine

du pays et exarque des provinces/

Et pour l' utilité publique, offertes/

au peuple roumain/
L' an de la création du monde 7197/
et de la Rédemption du monde 1688./

2.

VERSION BRANCOVEANU

BIBLE/

c' est-à-dire

LES ECRITURES DIVINES/

de l' ancienne et de la nouvelle loi/

toutes/

traduites de la langue grecque afin d' être
comprises/en langue roumaine, sur l' ordre/

du très bon chrétien/

et illustre prince/

IOANN SARBAN CATACOZINO BASARAB/

VOIVODE/

*et d' après le conseil de sa seigneurie/ **CONSTANDIN***

BRANCOVEANUL GRAND LOGOTHETE/

neveu de Son Altesse, qui après le décès du/

susmentionné prince, par le choix de toute/

la Valachie, a été couronné par Dieu

tout-puissant du trône et/de la domination

de toute la terre de Hongro-Valachie.

Et sous son règne/ a pris fin cette œuvre

divine. Et il a/ supporté toute la

dépense finale/

Imprimé pour la première fois au siège

de la métropole de Bucarest/

du temps/

du très saint père Kyr Theodosie,/métropolit

du pays et exarque des provinces/

Et pour l' utilité publique, offerte

au peuple roumain/

L' an de la Création du monde 7197/

et la Rédemption du monde 1688/

au mois de novembre le 10^e jour/.

Dans la première rédaction, le titre est la traduction exacte de l' original

grec (Francfort, 1597): Τῆς Θείας γραφῆς πάλαι δηλαδὴ καὶ νέας διαθήκης ἅπαντα, sans le mot *Bible*. Șerban figure avec son titre complet de prince régnant, comme dans ses autres publications. Brâncoveanu n'apparaît nulle part. L'imprimerie est celle "de son Altesse" (Șerban), détail supprimé dans la rédaction Brâncoveanu, puisque cette indication était périmée par la mort du premier et que l'imprimerie appartenait désormais au second. La date du 10 novembre ne figure pas dans la première version de la feuille de titre, il n'y a donc pas contradiction avec l'épilogue A.

Un auteur qui ne prête pas à suspicion, le métropolite Andrei Șaguna, a vu de tels exemplaires et il en a transcrit la feuille de titre, sans avoir connu d'exemplaires de la version Brâncoveanu, semble-t-il, car il ne signale pas deux éditions de la *Bible* de 1688. Lors de la correction du texte, Șaguna en corrige l'orthographe, mais il maintient telle quelle la rédaction de cette feuille, ce qui exclut toute possibilité d'une confusion⁵³.

Cette feuille de titre, transcrite et republiée il y a plus d'un siècle, mais qui n'avait pas attiré l'attention des chercheurs, éclaircit aussi d'autres points obscurs soulevés par les exemplaires connus de la *Bible de Șerban*. Tous ceux-ci ont la feuille de titre de Brâncoveanu et tous présentent la même contradiction entre la mention qui y est faite de la contribution de Brâncoveanu et celle de la page 932 suivant laquelle "tous les frais" ont été supportés par Șerban Cantacuzène. La contradiction est encore plus flagrante pour les exemplaires renfermant l'épilogue A, qui précise que l'impression a pris fin en *sep-*

53. Dans l'ouvrage susmentionné, C. Solomon, auquel l'analyse des éléments éditoriels contradictoires imposait pareille hypothèse, luttait de toutes ses forces pour l'écarter. "Si l'impression de la Bible a été achevée en septembre - remarquait l'auteur - alors, dans un seul mois, jusqu'au 29 octobre, elle a dû être diffusée (c'est ce qui advint effectivement -C.V.). Est-ce qu'on peut s'imaginer qu'on a réuni de nouveau tous les exemplaires, dans le but de changer leur titre pour qu'il y soit parlé de l'avènement de Constantin Brancovan au trône? On n'a pu sans doute pas réunir tous les exemplaires déjà diffusés, dans leur première forme, mais à ceux non encore diffusés on imprima certainement un autre titre, en même temps que le premier cahier, jusqu'à la fin de la deuxième préface, cahier où le *Vorsatz* forme une seule fascicule avec le sommaire et la feuille de titre avec la fin de la deuxième préface. On ne saurait accepter ni l'affirmation de C. Solomon, selon lequel le 10 novembre "on a distribué les premiers exemplaires imprimés" (*op. cit.*, p. 45 et 48, pct. c), qui du reste est contradictoire (on ne peut diffuser un livre le jour même où son impression a pris fin). La contribution de C. Solomon (citée jusqu'à l'heure actuelle comme la dernière et la plus ample étude sur la *Bible* de 1688) consiste seulement dans le fait qu'il signale les différences de contenu entre l'épilogue de Cantacuzène et celui de Brancovan, rencontrés dans les exemplaires de ce livre. Ses autres considérations (le rôle de *traducteurs* des frères Greceanu, découlant du ms. roum. 4389 de l'Académie et même l'interprétation des épilogues en question) doivent cependant, dans le stade actuel de recherches, être écartées.

tembre, alors que la feuille de titre indique la date du 10 novembre. Si l'on adopte l'hypothèse de C. Solomon, suivant laquelle Brâncoveanu aurait présidé à l'impression des dernières feuilles de la seconde série, ainsi qu'à la reliure et à la diffusion de tous les volumes, on comprend mal pourquoi il n'aurait pas remplacé la page 932 dans le sens des indications de la feuille de titre, au moins sur quelques exemplaires. Il faut croire que cette opération l'aurait obligé à réimprimer les pages 932 et 933, ce qui aurait pris du temps: car, ainsi que nous allons le voir, Brâncoveanu était tout aussi impatient que Șerban de voir diffuser l'ouvrage—il est vrai qu'avec une nouvelle feuille de titre.

A l'aide des données dont on dispose, nous estimons que les choses ont dû se passer ainsi: le volume (tout le tirage) était entièrement imprimé (pp. 1-932 + l'épilogue A + une feuille blanche) en septembre 1688⁵⁴. On avait commencé alors à imprimer la feuille de titre et les préfaces, ainsi qu'à relier les exemplaires⁵⁵. Un certain nombre d'exemplaires étaient prêts, reliure comprise,

54. C'est un fait connu que le premier cahier comportant à l'ordinaire la feuille de titre, les préfaces, le sommaire et parfois l'index du livre aussi, était imprimé à la fin, avec pagination différente ou sans pagination. V. aussi l'errata de l'édition de Venise, 1687: les fautes du sommaire sont les dernières à être indiquées.

55. Dans les exemplaires non modifiés (avec le premier épilogue) il forme un cahier avec les p. 929-932. V. l'exemplaire no. inv. 275126 de la Bibliothèque Centrale de l'Etat de Bucarest dans une magnifique reliure d'époque. Cette conclusion découle de l'étude de l'exemplaire D. 176/950 de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine. La succession des feuillets se présente comme suit dans ce cahier (avec la signature en chiffres et lettres cyrilliques: 3-Iu; 3-Iu-iu): premier feuillet (p. 929-930); IIe feuillet (p. 931-932); IIIe feuillet (l'épilogue A., fascicule avec le feuillet précédent); IVe feuillet (blanche). Dans les exemplaires avec l'épilogue B, les ff. III et IV ont été déchirés et remplacés par une fascicule de seulement deux feuillets comportant: f. I^b (l'épilogue B) et f. II^b (blanche); v. aussi l'exemplaire de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine provenant de la bibliothèque de Iosif Naniescu.

56. Dans la Préface de Jean Chrysostome, *les Perles* trad. de Șerban et Radu Greceanu, Bucarest, 1691: "Ainsi que la *Sainte Bible* a été faite, qui on le sait que par Șerban voïvode, oncle de votre Seigneurie, a été commencée, mais comme vous étiez, en tant que grand-Logothète, son préfet, vous vous êtes non seulement donné grande peine de la finir, mais même vous l'avez faite parachevée pendant les bienheureux jours du règne de votre Seigneurie" (v. aussi I. Bianu et N. Hodoș, *op. cit.*, p. 319). Cette version passa chez A. M. Del Chiaro, *Istorie delle moderne rivoluzioni della Valachia* (citée d'après l'éd. N. Iorga, Bucarest, 1914), p. 51: "Cominciassi la stampa di questa opera essendo principe di Valachia Scerbano Cantacuzeno, e si termino, dopo alcuni anni, sotto il principato del Brancovani"; et I. Filstich (apud Ștefan D. Grecianu, *Scrierile lui Radu Logofătul Cronicarul*, Bucarest, 1904, p. 26. n. 1): "Welche unter den Scherban Wode angefangen wurde zu drucken und unter der Regierung des Constandins fertig worden". F. I. Sultzer, *Geschichte des Transalpinischen Daciens*, t. III, Wien, 1782, p. 636 croyait de même que seulement les premiers feuillets ont été imprimés du temps de Șerban. Il a été suivi en ce sens par M. Kogălniceanu, *Histoire de la Valachie*, t. I, Berlin 1837, p. 455 et bon nombre d'auteurs plus récents.

lors de la mort de Șerban; un petit nombre d'entre eux avaient même été diffusés. Après le 29 octobre 1688, on changea simplement la feuille de titre des exemplaires reliés, mais non diffusés: ce sont les exemplaires avec l'épilogue A. Aux exemplaires non reliés on changea la feuille de titre et l'épilogue⁵⁶: ce sont les exemplaires à l'épilogue B. Ces opérations ont été effectuées en grande hâte, ce qui explique que pour les exemplaires non diffusés on s'en soit tenu aux modifications strictement nécessaires pour associer Brâncoveanu aux mérites de la réalisation.

Comment interpréter le geste de Brâncoveanu, par lequel il enfrenait la volonté de son prédécesseur et qui n'aurait certainement pas été commis si celui-ci avait vécu? Peut-être n'était-ce qu'un acte de justice, que Brâncoveanu, la main droite de son oncle pour tant d'affaires politiques ou économiques, s'est jugé autorisé à faire à un moment où il ne risquait plus—même si ces mérites étaient réels—de blesser sa vanité ou de déclencher une de ses fameuses colères. Il s'agirait en somme d'un règlement de compte posthume entre l'oncle et le neveu dont avait connaissance le "stolnic", longtemps l'inspirateur et le conseiller du nouveau prince. Règlement de compte qui rappelle celui qui avait eu lieu entre Șerban Cantacuzène et ses frères, en vue de la remise en vigueur du testament de 1681 de leur mère Elina Cantacuzino, annulé par Șerban en 1686, puis rétabli par Brâncoveanu et le "stolnic" aussitôt après sa mort. Pour ce qui est de ses rapports avec Șerban, le geste de Brâncoveanu ne faisait pas table rase des mérites de Șerban, même s'il les réduisait à une association, puisque les éléments principaux qui les attestaient—les deux préfaces et la mention de la page 932—ne purent être supprimés.

Il se pourrait pourtant que le remplacement de la feuille de titre ait été un acte de servilité dû aux dignitaires du nouveau prince (on peut penser aux Greceanu), accepté avec complaisance par les contemporains et par la suite enregistré sans réserves par les chercheurs. Intimes de Brâncoveanu, les frères Greceanu ont confirmé en 1691 le rôle de promoteur et de mécène de celui-ci en ce qui concerne la réalisation de la *Bible*⁵⁷. Théodosie, en échange, énumère dans plusieurs préfaces de livres postérieurs à 1688 les publications de Brâncoveanu sans mentionner la *Bible*, dont il était parfaitement en mesure de connaître le véritable patron, celui qui a d'ailleurs enregistré la tradition.

56. N. Iorga, v. ci-dessus.

57. Par exemple dans le sceau annulaire décrit par Emil Virtosu, *op. cit.*, p. 384: "Constantinus Basaraba Branc (ovanu) D (ei) G(ratia) electus Vaivoda", etc., c'était l'idée que Brâncoveanu désirait accréditer, comme il appert aussi de la biographie rédigée par Radu Greceanu, *ed. cit.*, p. 15 et p. 16: choix selon le bon plaisir du pays, "règne nouveau fondé sur le bon plaisir de la communauté."

Cependant, la procédure inaccoutumée de l' élection princière de Constantin Brâncoveanu peut donner lieu à une nouvelle hypothèse. Ainsi que nous l' avons déjà souligné, *les mentions de la feuille de titre ajoutées par le nouveau prince répondaient à des fins politiques*⁵⁹. Elles annoncent sa succession et en précisent le triple fondement: 1) sa parenté avec Șerban; 2) le droit divin; 3) l' élection du pays. Or seuls ces derniers arguments se retrouvent dans les titres des autres publications de Brâncoveanu⁵⁹. Rédigée douze jours seulement après qu' il fut monté sur le trône, cette feuille de titre a un ton de proclamation, dont les publications ultérieures de ce prince sont dépourvues.

Il n' est pas difficile de comprendre pourquoi Brâncoveanu a eu recours à ce moyen - là aussi pour annoncer son avènement et ses titres au trône de Valachie. La chronique de son règne accorde, en effet, une grande importance aux événements du premier mois de son règne, qui restait sous le signe de l' incertitude jusqu' à sa confirmation par la Porte. Rappelons que Brâncoveanu est monté sur le trône le jour même de la mort de Șerban⁶⁰, avec une pré-

58. V. dans *Istoria Țării Românești 1688-1717*, éd. cit., p. 3-18 les circonstances de son avènement racontées par son chroniqueur attiré, il s'agit donc de la version acceptée par le prince: il est l' élu du pays (selon l' élection du pays, p. 12), étant de la lignée de Matei Voïvode et possédant d' autres qualités aussi, les bontés et autres; qu' il soit donc lui élevé au trône, car il est aussi un homme d' âge, qui saura bien administrer le gouvernement, pendant que le pays se trouve à l' écart des armées et des dangers) (*ibidem*, p. 5); l' épouse de Șerban s' opposa, voulant assurer le trône à son fils Iordache, même au prix des armes, "mais tous d' un seul mot ont dit que Iordache est trop jeune et ne saura administrer le pays au cours de tant de troubles qui le secouent" (*ibidem*); le prince accepte le trône à contre coeur (p. 6-8), mais, bien qu' élu à l' unanimité par les boïards, il leur demande outre le serment *un engagement pris par écrit qu' ils le serviront* (*Istoria Țării Românești, 1290-1690*, éd. C. Grecescu et D. Simonescu, Bucarest, 1960 p. 191, ; Brâncoveanu se dépêche d' annoncer le nouveau règne au pays au moyen "de livres à son nom dans tous les bourgs et partout le pays" (*ibidem*); on insiste aussi sur la part prise à l' élection du prince d' un aga turc (Hamet= Ahmet) et de Denis Seroglan (à cette date) patriarche de Constantinople, afin d' assurer une apparence de légalité à cette élection (*Istoria, Țării Românești 1688-1717*, éd. cit., p. 3, 4 et 6); le vizir d' Andrinople et autres dignitaires doutaient de ce règne et le regardaient plutôt de mauvais oeil, car les Roumains choisirent d' abord leur prince et seulement après leur apprirent la nouvelle et ils disaient: si les Roumains chassent les princes et élisent les princes, alors nous autres que sommes-nous ici et qu' y faisons-nous?" (*ibidem*, p. 10-11); ensuite est racontée l' opposition des Bălăceanu (p. 13 et suiv.); la confirmation de la Porte arrive seulement le 23 novembre (N. Iorga, *Documente privitoare la Constantin-vodă Brâncoveanu*, Bucarest, 1901, p. 173-175).

59. "Veterani fut surpris de l' élection de Brancovan "in un subito" (V. Zaborovschî, *op. cit.*, p. 143).

60. Le chroniqueur de Brancovan reconnaît que seulement depuis l' arrivée de la confirmation de la Porte "le prince est entré de *bonne humeur* au dedans et dès lors se *savait véri-*

cipitation qui a étonné même l'opinion étrangère⁶¹. Son avènement a suscité l'opposition, rapidement maîtrisée, des parents en ligne directe de Șerban. De même, la procédure utilisée avait provoqué le mécontentement des Turcs, offusqués de voir leur rôle réduit à l'entérinement du choix d'un parti de boyards valaques. Jusqu'à l'arrivée de la confirmation ottomane, Brâncoveanu n'était sûr de rien⁶². Aussi, outre le sermon habituel, demande-t-il aux boyards une proclamation de foi écrite. Le jour même de son avènement (29 octobre), il envoie des courriers dans tout le pays pour annoncer dans les bourgs le changement de règne. La rédaction curieuse de la seconde feuille de titre de la *Bible* fait partie de la même catégorie d'actes destinés à annoncer et à consolider le nouveau règne⁶³.

Ainsi donc, pour Constantin Brâncoveanu comme pour Șerban Cantacuzène, *le mode de présentation de la Bible de Bucarest et sa diffusion hâtive* furent dictés par des *motifs politiques*.

Soulignons à ce propos que, par tous ces actes, Brâncoveanu, appuyé par les Cantacuzène et les autres boyards, s'était engagé sur une voie pleine de dangers quant aux relations de la Valachie avec la Porte. Si les Turcs n'avaient pas ratifié l'élection du 29 octobre, Brâncoveanu aurait eu à affronter le contrecandidat de la Porte⁶⁴, auquel il n'aurait sans doute pas cédé le trône sans résistance. Certes, l'envoi d'une ambassade munie de moyens financiers susceptibles de vaincre une éventuelle opposition était une sage mesure, à laquelle Brâncoveanu aura recours à maintes reprises au cours de son règne. Mais il n'en avait pas moins prévenu un éventuel refus de la Porte en se faisant oindre prince, en annonçant partout son avènement, en adoptant le titre de prince dans les actes et dans la publication qui nous occupe, en s'assurant de la fidélité des boyards par un engagement écrit, enfin en se gardant bien de rompre les relations avec les Autrichiens, auxquels il pouvait s'allier

tablement prince" (*Istoria Țării Românești de la octombrie 1689...*, éd. C. Grecescu, Bucarest, 1959, p. 11).

61. Entre autres dons de Brâncoveanu expédiés en Transylvanie notons l'exemplaire no. inv. 293796 de la Bibliothèque Centrale de l'Etat, originaire du couvent de Simbăta de Sus (Făgăraș), fondation de Brancovan. Un autre exemplaire offert par Gheorghe Brancovan à l'église de Veștem a été signalé par N. Iorga (*Studii și Documente*, XIII, p. 202).

62. Un refus de la part des Turcs était bien possible. Leur mécontentement est noté par toutes les chroniques valaques de l'époque ("L'apprenant, la Porte fut très irritée" écrivait Radu Popescu, ed. cit., p. 467). "Mais la chose était douteuse et la mainte opposition, si petite qu'elle fût et si peu nombreux les hommes du pays eussent-ils été, il n'aurait pas pris le trône" (*Istoria Țării Românești de la octombrie 1688*, ed. cit., p. 11). Voilà à ce que devait servir le "contrat" signé par les boyards "qu'ils le serviront fidèlement et seront de son côté dans n'importe quel danger à venir" (Radu Popescu, *ibidem*).

effectivement n'importe quand, si les Turcs entreprenaient une action militaire pour le chasser du trône.

Une fois de plus, les Turcs, qui avaient toléré les préparatifs de Şerban et ses pourparlers avec les Impériaux, comprirent que ce n'était pas le moment d'intervenir. Pour sortir de la crise, Brâncoveanu avait très habilement tablé sur la faiblesse des Turcs. Puis il "normalisera" les relations en assouvisant—sur le dos du pays—la cupidité bien connue des dignitaires ottomans. Une fois de plus, "l'argent vaincra".

Durant les vingt-six ans de règne de Constantin Brâncoveanu le premier mois est le seul où, par ses actions, il semble avoir assumé le risque d'une guerre avec les Turcs. Un des actes qui attestent cette position est l'usage qu'il fait par écrit d'un titre simplement conféré par les boyards, mais non confirmé encore par la Porte. Voilà un nouvel exemple des résultats auxquels peuvent aboutir l'analyse des faits connus et l'interprétation d'informations insuffisamment mises en valeur concernant les significations politiques de la publication de la *Bible* de Bucarest.

Bucarest

VIRGIL CANDEA